

Conversation avec Boubker

Les mois et les années s'écoulèrent, pendant lesquels des garçons et des filles naquirent chez Amsiggel et Miel. Un beau jour il reçut la visite d'Aït-Zaouite Boubker, qui fut le grand *taleb* (enseignant) dans la mosquée en ville. Amsiggel lui serra amicalement la main et l'invita à entrer dans la maison. «Nous avons entendu, M. Boubker,» dit-il, «que vous êtes un homme bien qui essaie toujours de plaire à Dieu.» «Que Dieu prolonge votre vie, Amsiggel,» répliqua Boubker. «Nous aussi, nous avons entendu que vous êtes de braves gens qui sont bons envers tout le monde.» Puis Boubker poursuivit, «Veuillez m'excuser, Amsiggel, si je vous pose des questions à propos de vos croyances et comment vous faites vos dévotions à Dieu.» Et Amsiggel de répondre, «Merci, M. Boubker, je vous dirai ce que je sais.»

Ils s'asseyèrent et Miel leur apporta du thé à la menthe. Boubker leva son verre. «Au nom de Dieu!» dit-il. «Au nom de Dieu!» répliqua Amsiggel. Boubker fut content ; il sirota son thé en disant, «Vous avez du bon thé par ici! Et j'ai remarqué que vous dites 'Au nom de Dieu!' comme nous le faisons.» «Eh bien,» répondit Amsiggel, «tout ce que nous faisons, M. Boubker, nous le faisons au nom de Dieu. Sans son aide nous ne pourrions rien faire du tout! C'est lui qui nous donne la santé et l'intelligence et tout ce que nous possédons.» Cela plut à Boubker et ils discutèrent ensemble de la sagesse et l'amour de Dieu.

Ensuite Boubker lui demanda, «Dites-moi, mon frère Amsiggel, comment faites-vous vos prières?» «Je vous dirai comment est notre prière,» répliqua Amsiggel. «Bien sûr, on doit d'abord bien se préparer, sachant qu'on va parler au Créateur des cieux et de la terre. Mais dites-moi votre avis, M. Boubker. Lequel est le plus difficile : laver nos mains ou laver notre cœur?» Boubker le regarda pendant un moment avant de dire, «C'est notre cœur qui est le plus difficile à laver.» Amsiggel enchaîna, «Chaque fois que nous voulons prier à Dieu, nous sondons d'abord notre cœur pour voir s'il s'y trouve de quoi avoir honte. Puis nous prions au nom du Christ, qui est venu nous purifier de tout mal.»

«Priez-vous en arabe?» demanda Boubker. Amsiggel répondit, «Dieu sait tout ce qu'on peut dire et il comprend toute langue. Nous lui parlons en tachelhît.» «Que dites-vous en votre prière?» poursuivit Boubker. «Nous louons Dieu,» répliqua Amsiggel, «parce qu'il a créé le monde et tout ce que s'y trouve. Et nous le remercions de sa miséricorde et son amour et pour les bonnes choses qu'il fait pour nous tous les jours. Nous lui demandons de nous guider et fortifier dans la Voie de Bonté, et puis nous sollicitons de lui tout dont nous pourrions avoir besoin. Nous lui sollicitons en faveur des voisins qui sont malades ; nous lui demandons de bénir nos amis et nos ennemis.»

«Tout cela est très bien, Amsiggel!» dit Boubker. «Voudriez-vous me montrer les paroles que vous utilisez lorsque vous priez?» «Un jour,» répliqua Amsiggel, «les gens ont demandé au Christ de leur montrer comment prier, et il leur a dit, 'Priez comme ceci et dites à Dieu : Notre Père qui es aux cieux, que grand honneur soit fait à ton nom! Que ton royaume vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans le ciel. Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut. Pardonne-nous le mal que nous avons commis, tout comme nous pardonnons à ceux qui nous ont fait du mal. Garde-nous loin de tout ce qui nous inciterait à faire le mal. Délivre-nous du diable.'» Quand Amsiggel avait dit ceci, Boubker leva les yeux au ciel en disant, «Amen, ô Seigneur Dieu. Amen!»

Ensuite Boubker lui posa la question : «Combien de fois par jour faites-vous la prière?» «Pour nous il n'y a pas d'heures prescrites pour la prière,» répondit-il, «mais nous prions lorsque nous en avons envie. Nous louons Dieu en nous levant le matin ; et chaque fois qu'on pose devant nous de quoi manger, nous lui rendons grâce pour cette bénédiction. Je prie avec mes enfants avant que chacun de nous parte au travail. Je prie en route et dans mon lieu de travail. Puis je prie aussi avec n'importe quel d'entre mes amis qui vient me voir, et je prie avec ma femme avant de dormir.»

Puis Boubker lui demanda, «Est-ce que tous les gens de votre village suivent cette voie, mon frère? Font-ils tous comme vous?» «Il y en a qui ont choisi cette voie, et il y en a qui ont choisi d'autres voies. Il y a le juif, Yaaqoub ben Isshaq – il fait ses propres prières – et il y a l'arabe, Si Mohammed Chérif – il fait aussi ses propres prières – et il y a d'autres aussi.» «Mais n'avez-vous aucun conflit l'un avec l'autre?» demanda Boubker. Amsiggel sourit. «Mais non,» dit-il, «nous sommes tous frères. Grâce à Dieu, nous vivons tous ensemble en paix. Ils nous respectent et nous les respectons ; nous nous entr'aidons mutuellement.» «Et vos enfants, alors?» poursuivit-il. «Est-ce qu'ils ne se battent pas?» «Pas du tout !» répliqua Amsiggel. «Ils bavardent et jouent et s'amuse ensemble.» «Pourtant il est sûrement nécessaire que les gens soient tous pareils,» insista Boubker, «s'ils voudraient éviter de se brouiller!» «Regardez les oiseaux qui picotent dans les champs,» répondit Amsiggel. «Quelques-uns courent et d'autres sautillent, mais ils ne se disputent pas sur la

meilleure façon de se déplacer ! Ils vivent tous amicalement ensemble. S'il y a du respect et de la politesse parmi nous, nous connaissons tous la paix.»

«Dieu soit loué pour vous, Amsiggel!» déclara Boubker. «Excusez-moi si je vous interroge à un autre sujet.» «Aucun problème!» répondit-il. «Vous n'avez qu'à me le demander.» «Il y a des gens,» dit-il, «qui maintiennent que vous avez changé l'Évangile apporté par le Christ.» Amsiggel le regarda pendant un moment avant de dire, «Qu'est-ce que vous diriez, vous, M. Boubker? Les disciples d'un prophète seraient-ils vraiment capables de changer ses paroles contre d'autres paroles? Ses paroles ne leur seraient-ils plus précieuses que leur propre vie? Car il leur aurait confié ce qu'il avait dit pour qu'ils le sauvegardent. Le Christ lui-même a dit, 'Les cieux et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront jamais.' Quand le Christ habitait ce monde, il allait partout en faisant le bien. Des foules sont venues à lui pendant ces jours-là et elles ont vu ce qu'il faisait et entendu ce qu'il disait. Est-ce que ces gens-là auraient été tous capables d'oublier ses paroles et ses actes? Auraient-ils accepté des paroles qui étaient différentes des paroles qu'ils avaient entendues?» «Non,» admit Boubker, «ils ne les auraient pas acceptées.» «Et lorsque l'Évangile a été écrit,» enchaîna Amsiggel, «on l'a emmené partout dans le monde. Même s'ils auraient voulu changer sa parole, auraient-ils été capables de changer ce qui était écrit dans tous ces livres dans chaque endroit pour les rendre tous identiques, pour qu'ils disent tous la même chose partout dans le monde?» «Non,» admit Boubker, «ils n'y seraient jamais arrivés.» «Eh bien, M. Boubker,» conclut Amsiggel, «cet Évangile que nous possédons est le vrai Évangile. Il n'a jamais été changé, car Dieu l'a sauvegardé et il ne permettrait pas aux gens qu'ils mettent de côté son commandement à leur égard.»

Puis Boubker fit remarquer, «Quand j'ai étudié l'histoire de notre pays, j'ai été surpris de constater combien les premiers chrétiens étaient pacifiques. Ils n'ont pas pris les armes, ni se sont battus avec d'autres gens. Ils n'ont pas tenté de soumettre autrui ni de les convertir par la force. Ils ont parlé tout simplement aux gens concernant la voie du Christ et les ont aidés avec les problèmes de la vie quotidienne jusqu'à ce que leur message fût répandu partout dans le monde.» «Vous avez raison, M. Boubker,» dit Amsiggel. «Le Christ n'a jamais pris les armes ni provoqué le combat. Il a commandé à ses disciples d'être ceux qui créaient la paix autour d'eux, puis il les a envoyés remplir le monde de l'amour qui vient du ciel. Le mot 'Évangile' veut dire 'bonne nouvelle' et l'Évangile nous montre comment faire le bien à tous avec une joie réelle et durable.»

«Il me reste une seule question,» dit Boubker. «Pourquoi ceux qui croient en Christ l'appellent-ils le fils de Dieu? Quelle est la signification de ce titre, puisque Dieu ne se marie ni engendre des enfants?» «Vous avez tout à fait raison, mon frère Boubker,» répliqua Amsiggel. «Dieu n'est pas comme les hommes : en effet, il ne se marie ni engendre des enfants. Cette métaphore n'est pas comme vous l'avez comprise. Savez-vous comment le Christ est né?» «Nous le savons tous,» répondit Boubker. Amsiggel poursuivit, «Dieu a envoyé l'ange Gabriel à une fille nommée Marie, et l'ange lui a dit, 'Tu deviendras enceinte et donneras naissance à un fils!' Marie lui a demandé, 'Comment cela m'arrivera-t-il ? Je n'ai pas de mari !' Il lui a dit, 'L'esprit de Dieu descendra sur toi et la puissance de Dieu te couvrira. Voilà pourquoi nous appellerons le garçon spécial que tu mettras au monde le fils de Dieu.'» «Ce que vous dites est juste,» dit Boubker. «Nous savons que le Christ est né par l'esprit et la puissance de Dieu. Cela est semblable à ce que nous disons, nous aussi.»

Et Amsiggel d'ajouter, «Mais quelqu'un né du sein d'une vierge, sans homme, ne serait pas comme autrui, n'est-ce pas?» «Nous savons,» dit Boubker, «que le Christ a fait plus de miracles que n'importe quel prophète.» «Ce que vous dites là est juste, mon frère Boubker,» approuva Amsiggel. «Il a fait voir les aveugles et marcher les paralysés, il a rendu purs les lépreux, il a fait entendre les sourds et a ressuscité les morts. Un énorme nombre de gens a cru en lui parce que la puissance spirituelle de Dieu s'est manifestée en lui plus qu'en tous les prophètes d'antan. Il a pu faire tout ceci parce qu'il n'était pas comme nous. Son corps était un corps humain, mais l'esprit en lui était celui qui est descendu sur lui dans le sein de sa mère. Il avait l'aspect d'un homme, mais la puissance en lui est venue du ciel.»

Amsiggel enchaîna, «C'est pour cela que le Christ n'a jamais fait du mal, ni aucun acte digne de reproche.» «Nous savons,» répondit Boubker, «que chacun des prophètes a demandé le pardon de Dieu, tout comme nous le demandons nous-mêmes.» «Vous avez raison, Boubker,» approuva Amsiggel. «L'un d'entre eux a demandé à Dieu de lui pardonner jusqu'à soixante-dix fois. Mais le Christ n'a jamais demandé de pardon, même pas une seule fois. Un jour il posa la question aux gens, 'Lequel d'entre vous peut me prouver coupable d'un péché?' Personne n'a répondu – ils n'avaient rien à dire. Un autre jour ils ont témoigné à son égard, 'Il n'a jamais fait de péché!' Tout cela démontre qu'il n'était pas comme autrui.» «Maintenant j'ai compris,» dit Boubker, «pourquoi vous l'appellez fils de Dieu. Premièrement parce qu'il est né par l'esprit de Dieu. Et deuxièmement parce qu'en lui demeurait la puissance de Dieu.» «Vous avez raison, mon frère Boubker!» approuva Amsiggel, «mais

il y a encore une troisième raison – parce que Dieu l’a désigné pour faire quelque chose que les prophètes, eux, ne pouvaient pas faire. Il a envoyé celui qui était sans blâme pour qu’il porte le blâme d’autrui. Il a envoyé celui qui n’était pas sujet au jugement de mort pour qu’il meure à notre place.»

Boubker réfléchit à ceci avant de dire, «Je comprends ce que vous dites, Amsiggel, mais il y en a parmi nous qui soutiennent que le Christ n’est pas mort : les Juifs croyaient l’avoir tué mais il s’agissait en fait de quelqu’un d’autre.» «Si vous permettez, mon frère Boubker,» répliqua Amsiggel, «je vous montrerai ce qu’a dit le Christ lui-même avant que les Juifs l’arrêtent. Il a dit, ‘Nous irons à Jérusalem et on me délivrera entre les mains des dirigeants juifs. Ils me condamneront à mort. On se moquera de moi, crachera sur moi, me battra et me tuera. Mais le troisième jour je me ressusciterai.’ Le Christ savait ce qui allait lui arriver, et il le leur a dit trois fois, afin qu’ils ne l’oublient pas. Lorsque les Juifs et les Romains se sont mis d’accord pour le tuer, ils savaient tous que celui qui se trouvait entre leurs mains était le fils de Marie. Et quand ils l’ont tué, sa mère, ses frères et ses disciples se tenaient à côté de lui. Ils savaient très bien que c’était lui. Et lorsqu’il s’est ressuscité d’entre les morts, il a parlé avec eux et leur a montré les marques que les clous avaient laissées dans ses mains et ses pieds. Comment un homme pourrait-il se tenir devant sa mère, ses frères et ses amis sans qu’ils reconnaissent qui il était?»

Boubker demanda alors, «Mais Dieu permettrait-il qu’un prophète meure comme un voleur ou un meurtrier?» «Dieu a eu cette intention depuis le début,» répondit Amsiggel. «A vrai dire, tout cela a été enregistré dans les écritures des prophètes, bien auparavant. Dieu leur avait montré que le Christ mourrait parce que, par le sang du Christ, il voulait faire une nouvelle alliance entre lui et l’humanité. Et lorsqu’il est mort, le Christ a porté le jugement que méritait le monde. Lui a souffert les Tourments du Tombeau pour que nous n’aurions point à les souffrir, nous. Il a dit lui-même, ‘Voici la vérité. C’est la vérité que je vais vous dire. Si un grain de blé ne tombe pas en terre et ne meure pas, il restera un seul grain. Mais s’il meure, il produira une grande récolte.’ Le Christ n’est pas resté seul, car il s’est ressuscité le troisième jour, tout comme il l’avait dit à ses disciples. Ensuite Dieu l’a fait monter au Ciel où il restera jusqu’à la fin du monde. Puis il reviendra rassembler tous ceux qui croient en lui pour les emmener avec lui dans la vie éternelle. Et ainsi il aura une grande récolte.»

Puis Amsiggel poursuivit, « Vous voyez, mon frère, c’est comme ceci : Quand il fait un vent fort, cela déracine l’herbe sèche sur la surface de la terre. Les paroles des prophètes sont comme un grand vent : ils balayent l’ignorance primitive des hommes. Mais la terre a besoin de plus qu’un vent qui déracine l’herbe sèche. Elle a besoin de pluie pour que la nouvelle herbe pousse. Des prophètes qui apportent des commandements et des obligations ne sont pas suffisants. On a besoin aussi d’un moyen d’être rempli de la puissance spirituelle du Ciel et la force de Dieu. Le Christ a montré qu’il sait faire tout cela pour nous. Il nous a permis d’être remplis de l’esprit du Ciel qui nous aide continuellement. Son esprit nous pousse en avant, nous fortifie et nous donne une grande joie. Il nous remplit de sa sagesse et de sa bonté, et nous guide en tout ce que nous faisons. Et nous le remercions beaucoup de cette bénédiction qu’il nous a donnée.»

Boubker continua à réfléchir à tout ceci. Puis il dit, «Merci, Amsiggel. Je ne veux pas être de ceux qui s’opposent à ce qu’ils ne comprennent pas. Maintenant je sais quelles sont vos croyances. Si seulement on posait des questions, on ne répéterait pas des bêtises à votre sujet.» Et Amsiggel de répondre, «C’est un grand plaisir, Boubker, de voir entre nous une telle tolérance et un tel amour. Nous avons passé des moments très agréables ensemble.» Boubker se leva alors et serra Amsiggel dans ses bras ; puis ils se serrèrent la main. Amsiggel l’accompagna jusqu’à la route. Après cela il rentra à la maison et appela Miel pour qu’ils prient ensemble et demandent à Dieu de bénir leur ami Aït-Zaouite Boubker.